D. Hatzopoulos

Charles XII de Suède et Stanislas Leszcynski, roi de Pologne, dans les lettres de Nicolas Mavrocordatos

La vie orageuse de charles XII, roi de Suède (1682-1718) constitue, même de son vivant, un de sujets les plus fascinants de l'historiographie héroïque. La biographie du roi, la plus connue, est celle qu'a été écrite par Voltaire, dont la première édition monte à janvier 1731. Fondé sur les témoignages des personnes qu'ont connu le souverain suédois et écrit quelques années seulement après la mort du roi le texte du savant français constitue une source importante pour l'étudiant de l'histoire de cette période[1]. Selon Voltaire Charles était "l'homme le plus extraordinaire peut-être qui ait jamais été sur la terre"[2], admirateur d'Alexandre le Grand et de Jules César, il rejettait leurs défauts et désirait copier les côtés positifs de leurs personalitées[3]. Le roi était un homme ascétique, qui croyait à son destin[4], il était aussi despotique et traitait durement ceux qui l'avaient trahi, ou qu'il croyait qu'ils l'avaient trahi[5]. Il était opiniâtre et inflexible, donnant aux autres l'impression que les consé-

1. A côté de l'ouvrage fondamental de Voltaire, *Histoire de Charles XII roi de Suède*, Œuvres historiques, Bibliothèque de la Pléiade, Paris 1957, p. 51-319, voir aussi R. Nisbet Bain, *Charles XII and the Collapse of the Swedish Empire, 1682-1719*, New York - Londres 1895, qui continue d'être une des meilleures biographies de Charles XII. Plus récemment: Éveline Godley, *Charles XII of Sweden. A Study of Kingship*, Londres 1928; F. G. Bengtsson, *The Life of Charles XII, King of Sweden, 1697-1718*, traduit du suédois par Naomi Walford, Londres 1960. D'intérêt plus général est la biographie du souverain suédois par Verner von Heidestam, *Les Carolins. Chronique de Charles XII*, traduit du suédois par Jacques de Coussange, Paris 1961. La biographie du roi de Suède par Voltaire a été si populaire qu'elle a même inspiré deux pièces de théâtre montées à Venise en 1796: *Carlo XII* de Luciano Francesco Cornella, et *Carlo XII a Bender*, de Camillo Federici. A ce sujet voir A. Pipidi, "Constantin Brancovan, personnage de l'abbé Prévost", dans *Hommes et idées du sud-est européen à l'aube de l'âge moderne*, Bucarest - Paris 1980, p. 164, n. 18.

2. Voltaire, p. 61.

3. Voltaire, p. 62, 79.

4. Voltaire, p. 83, 111.

5. Voltaire, p. 136.

quences de ses actes ne l'intéressaient pas[6]. Toujours, selon Voltaire, "Sa passion pour la gloire, pour la guerre et pour la vengeance, l'empêcha d'être bon politique, ... Avant la bataille et après la victoire, il n'avait que de la modestie; après la défaite que de la fermeté: dur pour les autres comme pour lui-même, comptant pour rien la peine et la vie de ses sujets, aussi bien que la sienne; homme unique plutôt que grand homme, admirable plutôt qu'à imiter"[7].

A côté de l'opinion de Voltaire, opinion qu'a influencé de façon importante les biographes du roi de Suède, l'opinion et le témoignage personnel, au sujet du roi, exprimés par Nicolas Mavrocordatos, plusieurs années avant la composition par Voltaire de la biographie de Charles XII, et fondés sur ses expériences personnelles, sont d'une importance majeure. Or, dans "Les loisirs de Philothée", dont le prince a commencé la composition en 1716 pour l'achéver en 1719, deux des personnages, dans le texte, un Français et un Anglais, ont comme sujet de discussion le caractère de Charles XII[8]. Le Français loue l'héroïsme du roi de Suède, sa magnanimité, ses projets grandioses, sa générosité, son esprit solide devant les dificultés, la préparation détaillée des opérations militaires, la simplicité et l'ascétique de sa personalité, sa persévérance devant les échecs et les malheurs et finalement l'assistance qu'il portait toujours à ses amis. Sans doute ces opinions sont fondées sur l'expérience personnelle de la personne qui les cite, peut-être un des partisans français de Charles XII que Mavrocordatos avait connu, possiblement le jeune comte de Villelongue[9]. L'opinion de l'Anglais se trouve plus près de la réalité. Sans mettre en question les capacités du roi de Suède, admettant même que certains côtés de sa personalité rappelent Alexandre le Grand, il indique que la partie négative de son caractère est très forte. En effet, son comportement, pendant son séjour dans l'empire ottoman, accompagné de sa longue absence de Suède, lorsque cette absence n'était plus nécessaire, suggèrent que politiquement le roi de Suède était complètement naïf. Il semble qu'à l'époque, à savoir quelques

6. Voltaire, p. 209, 215.

7. Voltaire, p. 271, 272.

8. Nicolas Mavrocordatos, *Φιλοθέου πάρεργα*, texte établi, tradui commenté par Jacques Bouchard, avant-propos de C. Th. Dimaras, Athènes - Montréal 1989, p. 23, 33, 48, 146-148.

9. *Φιλοθέου πάρεργα*, p. 146 et n. 126.

années après l'expulsion de Charles XII du territoire ottoman et peu avant ou peu après la mort violente de celui-ci en décembre 1718, Mavrocordatos partageait l'opinion exprimée par l'interlocuteur anglais.

Dans une série de cinq lettres composées par Nicolas Mavrocordatos sont inclues certaines informations importantes concernant les mouvements du roi de Suède pendant son séjour prolongé dans l'empire ottoman (juillet 1709 - octobre 1714). Les informations contenues dans ces lettres couvrent surtout la période entre la fin de 1711 et février 1713, c'est-à-dire la période où Mavrocordatos se trouvant de nouveau sur le trône de Moldavie participe, inévitablement, aux événements qui se déroulent dans la région est dont Charles XII est protagoniste. De ces lettres quatres ont été publiées par Emile Légrand et Nicolae Iorga[10], la cinquième, portant la date de 26 février 1713 et adressée au patriarche de Jérusalem Chrysanthe Notaras, fut publiée par le savant roumain seulement[11]. La première, parmi les quatre, date du 1 décembre 1711 et est adressée à l'ancien maître du prince Iakovos Manos, originaire d'Argos, lui-même ancien élève d'Alexandre Mavrocordatos et plus tard maître des fils de Nicolas Mavrocordatos, Jean et Nicolas. La deuxième est adressée à la même personne et date du 10 janvier 1712. La troisième, du 20 décembre 1712, a comme destinataire l'ancien patriarche d'Alexandrie Gérasime (patriarche entre 1688 et 1710, il est mort en 1714). La quatrième, du 20 février 1713, s'adresse de nouveau à Iakovos Manos. La lettre à Gérasime et la dernière lettre, adressée à Iakovos Manos, sont les plus longues et contiennent une foule d'informations intéressantes et dans un cas des détails importantes sur le but de la visite en Moldavie, en février 1713, du roi de Pologne Stanislas Leszcynski. Le titre de la dernière et longue lettre adressée à Iakovos est: "Lettre narrative adressée au très sage maître Iakovos".

L'implication de Charles XII dans la lutte pour le contrôle du trône de Pologne, au début du 18e siècle, et les hasards de la guerre ont eu

10. Emile Legrand, *Epistolaire grec ou recueil de lettres adressées pour la plupart à Chrysanthe Notaras, patriarche de Jérusalem, par les princes de Valachie et de Moldavie*, Paris, Maisonneuve et Ch. Leclerc 1888, lettres 42, 43, 58, 59. *Documente privitoare la Istoria Românilor, culese de Eudoxiu de Hurmuzaki*, vol. XIV, *Documente Grecesti*, publiés par N. Iorga, première partie, 1320-1716, Bucarest 1915, lettres CCCCLXXIV, CCCCLXXVII, D, DIX.

11. *Documente*, DX.

comme conséquence le séjour du souverain suédois dans le sud-est européen, à l'époque sous la domination ottomane. L'élection au trône de Pologne, le 2 juillet 1704, de son protégé Stanislas Leszcynski (1677-1766), ainsi que l'effort entrepris par les Suédois pour chasser du trône polonais Auguste II, déjà roi de Pologne entre 1697 et 1704 et ensuite entre 1709 et 1733, qui était en même temps électeur de Saxe (1694-1733) et allié de l'empereur germanique et de Pierre le grand, ont exacerbé la lutte pour le contrôle des régions baltes, provoquant, finalement, une guerre violente entre les Suédois et les Russes.

En été 1708 l'armée suédoise, sous le commandement de Charles XII, envahit la Russie. Mais le manque de renforts, l'abandon des Suédois par leurs alliés ukrainiens, l'hiver lourd de cette année, ainsi que la compétence du haut commandement russe, ont eventuellement contribué à l'affaiblissement de l'armée suédoise. Le désastre de Poltave, en Ukraine centrale, le 27 juin 1709, sonna la fin de la présence suédoise dans l'Europe de l'est.

Suivi de quelques survivants, Charles XII, lui-même gravement blessé, se dirigea vers le sud, traversa le Dnièpre, et avec l'enemi derrière lui et ce qui restait de ses troupes il se réfugia en Bessarabie, en territoire ottoman. Les fugitifs se présentèrent devant les autorités ottomanes, à Bender, qu'était la ville la plus importante de la région, et demandèrent l'asyle, qui leur a été accordé immédiatement[12].

Il va sans dire que les Ottomans, qui détestaient le tsar, étaient des grands admirateurs de Charles XII; à leurs yeux le roi de Suède avait acquis des dimensions mythiques. Très vite il fut surnommé "tête de fer" (demirbash). Appuyé, financièrement, par le gouvernement ottoman, jouissant de l'appui moral de la mère du sultan[13], et, au début de son séjour, de l'appui du sultan Ahmed III (1703-1730) ainsi que du khan des Tatares de Crimée Devlet Gheraï, Charles XII put s'adonner à la préparation de ses prochaines opérations contre Pierre le grand. Cette fois, il avait l'intention d'y impliquer les Ottomans[14].

12. Sur la bataille de Poltave, voir Peter Englund, *The Battle of Poltava. The Birth of the Russian Empire*, Londres 1992.

13. Voltaire, p. 146.

14. Nisbet Bain, p. 201, Bengtsson, p. 404-405. Iorga cite le séjour de Charles XII à Bender fondé sur le témoignage d'Alexandre Amiras, qui était l'interprète du roi de Suède pendant son séjour en terre ottomane. Le savant roumain cite brièvement Nicolas Ma-

Du camp suédois de Varnitsa, près de Bender, partait un réseau de contacts et de connections lequel aboutissait à Constantinople. Dans ce réseau s'impliquèrent, eventuellement, tous les dirigeants ottomans. D'autre part, la présence des militaires suédois dans la région de Bender et leur comportement irresponsable, que les autorités locales ne pouvaient pas contrôler, commença bientôt à causer des ennuis sérieux à la population locale. Cette faiblesse des autorités locales est en partie expliquée par le fait que Charles XII était devenu, grâce à l'appui de ses partisans dans la cour du sultan, politiquement très puissant, au moins jusqu'à 1712, réussissant même à renverser des grands vizirs. Parmi ses victimes compte Mehmet Baltadji, l'homme qu'a humilié en juillet 1711, à Pruthe, Pierre le grand. Malgré ces difficultés Nicolas Mavrocordatos, qu'avait repris son poste le 25 septembre 1711, a fait son possible pour contrôler les Suédois indisciplinés. Sa tâche est rendue encore plus difficile par l'arrivée en Moldavie de trois mille réfugiés Polonais. Dans sa lettre adressée à l'ancien patriarche d'Alexandrie Gérasime (20 décembre 1712)[15], le prince annonce d'abord au prélat sa nomination à son poste, et par la suite l'informe de l'envoi, au souverain suédois, d'une série de lettres de protestation dans lesquelles il exhorte ce dernier "de contrôler et de discipliner, par les mesures qui s'imposent, l'armée enragée et en furie". Dans la même lettre le comportement des militaires suédois et polonais, qui se trouvent en Moldavie, est décrit de couleurs les plus sombres: "Ils ont poussé au delà de toute mesure leur cruauté et leur arrogance, ils ont surpassé la cruauté des Scythes (c'est-à-dire les Tatares de Crimée), ils sont plus sauvages que les lions, plus voraces que les loups, plus rapaces que les vautours; ils traitent les misérables Moldaves comme des prisonniers de guerre; ils leurs enlèvent les animaux domestiques, leurs biens, leurs meubles, leurs femmes, et dans plusieurs cas la vie". Dans les deux lettres qu'il avait adressé à Iakovos Manos, presqu'un an avant celle adressée à Gérasime (1 décembre 1711 et 10 janvier 1712), il se réfère clairement à la tragédie de Moldavie et à son désespoir: "quant à nous, transformés en spectateurs des événements nous nous mordons le cœur, sans avoir les

vrocordatos quand il se réfère à l'envoi de provisions au camp suédois, dont responsable était le prince. Voir N. Iorga, "Charles XII à Bender", *Revue historique du sud-est européen*, III (1926), p. 81-89, 84.

15. Legrand, 58; *Documente*, D, 20 décembre 1712.

moyens pour repousser les dificultés nous ne pouvons pas apporter d'amélioration"[16]. "Pitié à Moldavie mahleureuse qui... est mourante..."[17].

Les intrigues menées à Constantinople par les agents de Charles XII, et surtout par le comte Stanislas Poniatowski[18], l'implication inévitable des ambassadeurs occidentaux[19], ainsi que le pillage de "Moldavie malheureuse" par les soldats du roi de Suède ont finalement transformé radicalement la position du sultan. Dans sa lettre du 20 décembre 1712, adressée à Gérasime, Mavrocordatos dit que ce revirement était dû en grande mesure à son intervention. Or, quand il s'est rendu compte du fait que Charles XII n'avait pas l'intention de discipliner ses soldats, il prit la décision d'envoyer au sultan un rapport qui contenait une description détaillée de la situation tragique en Moldavie. Sa décision d'agir de cette façon n'a pas été influencée par la connaissance que bientôt il devrait confronter l'explosion "de la haine et de l'hostilité du roi de Suède, qui était la cause de la perte de tant des grands vizirs". En effet, le rapport et ses conséquences ont attiré sur lui la colère des Suédois et des Polonais qui ont commencé de le menacer et de le calomnier, mais sans résultats, comme il écrit[20]. A la suite de l'intervention du prince a été entrepris, en avril de 1712, le premier sérieux effort d'expulser Charles XII du territoire ottoman. Or, Voltaire cite la première lettre, mentionnée aussi par le prince, que le sultan envoya le 19 avril 1712 au roi de Suède. Dans cette lettre Ahmed III rend clair au souverain suédois qu'il doit s'en aller sans retard. Ce premier effort est resté sans lendemain parce que, comme dit le prince, "les scélérats traînent le temps avec des délais et des temporisations", ou, comme dit Voltaire, parce que les Suédois craignaient de se faire arrêter en traversant la Pologne[21]. L'échec de ce premier effort et la tragédie, sans fin, de la Moldavie ont mené, en décembre de la même année, à un nouvel effort. En

16. Legrand, 42; *Documente*, CCCCLXXIV, 1 décembre 1711.

17. Legrand, 43; *Documente*, CCCCLXXVII, 10 janvier 1712.

18. Voltaire, p. 171.

19. Voltaire, p. 201; Franklin D. Scott, *Sweden. The Nation's History*, University of Minnesota Press 1977, p. 234.

20. Legrand, 58; *Documente*, D, 20 décembre 1712. Aussi dans les *Fragments tirés des chroniques moldaves et valaques pour servir à l'histoire de Pierre-le-Grand, Charles XII, Stanislas Leszcynski, Démètre Cantemir et Constantin Brancovan*, par le Major M. Kogalniceanu, seconde partie, *Chronique d'Auxentius*, Jassi 1845, p. 100-101.

21. Legrand, 58; *Documente*, D, 20 décembre 1712; Voltaire, p. 202-203.

effet, Charles XII était muni d'une capacité extraordinaire d'aliéner, par son comportement illogique et par son obstination absurde, ses contemporains, y incluant ses alliés. Sa personnalité mouvementée, qui n'obéissait pas de règles, l'avait transformé, aux yeux des ses alliés Ottomans, en poids intolérable, dont ils essayaient de s'en débarrasser.

Devant la mauvaise foi, l'intransigéance, et le comportement humiliant, réservés par Charles XII aux envoyés du sultan, le nouvel effort ottoman pour le convaincre de s'aller échoua. Le gouvernement de Constantinople décida alors d'utiliser des moyens violents. Devant le conseil des ministres, convoqué d'urgence, le sultan déclara, comme écrit Mavrocordatos dans sa lettre narrative adressée à Iakovos Manos le 20 février 1713, à savoir quelques jours après l'arrestation de Charles XII, que "si le Suédois réfuse d'obéir aux ordres impériaux, mais il se lève contre, ainsi méprisant les obligations de l'hospitalité, on devra, par n'importe quelle façon et par n'importe quel moyen, repousser ses machinations et après l'avoir pris vivant l'envoyer à un pays où son roi est un ami"[22]. Ayant en sa possession la traduction en français du texte du discours du sultan devant le conseil de ses ministres, Voltaire le présente, dans son histoire de Charles XII. Dans son discours Ahmed III dit qu'il n'a rien ni pour ni contre le roi de Suède, il l'accueilli dans ses possessions, et l'a aidé "lui, ses ministres, ses officiers, ses soldats, et n'ai cessé, pendant trois ans et demi, de l'accabler de présents". Se référant à l'effort, de décembre 1712, pour convaincre Charles XII de s'en aller, le sultan continua: "Je lui ai accordé une escorte considérable pour le conduire dans ses Etats. Il a demandé mille bourses pour payer quelques frais, quoique je les fasse tous: au lieu de mille j'en ai accordé douze cents. Après les avoir tirées de la main du sérasquier de Bender, il en demande encore mille autres, et ne veut point partir, sous prétexte que l'escorte est trop petite, au lieu qu'elle n'est trop grande pour passer par un pays ami.

Je demande donc si c'est violer les lois de l'hospitalité que de renvoyer ce prince, et si les puissances étrangères doivent m'accuser de violence et d'injustice, en cas qu'on soit réduit à le faire partir par force"[23]. Le 1 février 1713 un détachement puissant de l'armée otto-

22. Legrand, 59; *Documente*, DIX, 20 février 1713.
23. Voltaire, p. 210-211.

mane encercla le camp suédois de Varnitza. Il lança une forte attaque contre la maison fortifiée, que Charles XII avait transformée en quartier général et dans laquelle il s'était enfermé avec quelques fidèles partisans. Après un engagement fort violent il s'est fait prisonnier. Il a été, d'abord, transféré à la forteresse de Timurtash, près du fleuve Pruthe, et finalement à Didymoteichos, en Thrace.

Vers la même période arriva clandestinement en Moldavie Stanislas de Pologne. Son but était de rencontrer le roi de Suède. Dans sa biographie du roi Voltaire explique la raison de la visite clandestine du roi de Pologne. Il est connu que le savant français a réçu cette information de Stanislas, lui-même, qui était duc de Lorraine à l'époque où Voltaire ecrivait son histoire de Charles XII. Or, la version de Voltaire, sur ce sujet, fondé sur des informations que l'ancien roi de Pologne lui avait fournies a, inévitablement, été adopté par d'autres historiens, plus récents[24]. Ainsi, selon cette version, Stanislas découragé, tant par la tournure des événements que par l'absence prolongée de son protecteur, prit la décision de se rendre clandestinement au camp suédois, déguisé en simple officier et accompagné de quelques personnes. Là, il avait l'intention de retourner à Charles XII la couronne de Pologne. Le stratégème n'a pas réussi et, à peine entré en Moldavie, Stanislas fut arrêté. Il a été conduit devant Mavrocordatos, qui savait, déjà, que le roi de Pologne n'était plus en Poméranie, où, pendant cette période, il était supposé de commander ses troupes. Selon Voltaire qui décrit la scène bien connue, "Le hospodar l'interrogea, lui fit beaucoup de questions captieuses, en enfin lui demanda quel emploi il avait dans l'armée suédoise. Stanislas et le hospodar parlaient latin. *Major sum*, lui dit Stanislas. *Imo maximus es*, lui répondit le Moldave; et aussitôt, lui présentant un fauteuil, il le traita en roi; mais aussi il le traita en roi prisonnier, et on fit une garde exacte autour d'un couvent grec, dans lequel il fut obligé de rester jusqu'à ce qu'on eût des ordres du sultan. Les ordres vinrent de le conduire à Bender dont on faisait partir Charles... Le roi de Pologne, Stanislas, qui m'a fait l'honneur de m'apprendre la plupart de ces particularités, m'a confirmé aussi qu'il fut proposé dans le divan de le confiner lui-même dans une île de la Grèce; mais, quelques

24. Voltaire, p. 224; W. R. Morfill, *The Story of Poland*, New York 1893, p. 199; Nisbet Bain, p. 209; Bengtsson, p. 435.

mois après, le Grand Seigneur, adouci, le laissa partir"[25]. Indépendement de ce que Stanislas a raconté, des années plus tard, à Voltaire, dans la lettre, datée du 20 février 1713, or quelques jours après les événements décrits par Voltaire, que Mavrocordatos adressa à Iakovos Manos, le prince présente une version des événements complètement différente de ce que Voltaire dit. Or, Mavrocordatos dit que le roi polonais a essayé de rencontrer Charles XII non pour lui annoncer son abdication du trône de Pologne mais pour des raisons tout à fait différentes. Aussi, suivant l'arrestation du roi de Suède par les Ottomans ces raisons ont perdu leur importance, comme d'ailleurs l'a compris, très vite, Stanislas. Ainsi, selon Mavrocordatos, Stanislas est entré en Moldavie pour discuter, avec Charles XII, des détails et de l'application de la meilleure stratégie pour regagner le trône de Pologne. Cette stratégie, visée par Stanislas, impliquerait directement le gouvernement ottoman et provoquerait l'invasion de la Pologne par l'armée ottomane. Lorsque le Polonais a été informé, par Mavrocordatos, que Charles XII était maintenant assiégé dans son camp, il révéla immédiatement au prince son identité. Il composa, immédiatement après, une lettre adressée au khan des Tatares, et une autre adressée au grand vizir, Suleyman pasha. Dans ces deux lettres Stanislas leur annonçait, d'abord, son arrivée en Moldavie et leur demandait, ensuite, sans ambages, leur soutient pour récupérer son trône. Lorsque le khan des Tatares a appris que Stanislas se trouvait en Moldavie, craignant des nouvelles complications, envoya, sans tarder, un message au sérasquier de Bender dans lequel lui demandait d'arrêter immédiatement le Polonais et de le déporter à Akkerman, sur la côte de la mer Noire. Mavrocordatos a, cependant, été informé de la demande du khan lorsqu'il a eu connaissance —nous ne savons pas comment— des lettres échangées entre celui-là et le sérasquier. Il s'opposa à l'idée de déportation de Stanislas et comme il dit "lorsque nous avons réçu leurs lettres, étant convaincus qu'il n'était ni juste, ni prudent d'envoyer en exil un roi chrétien, un acte qui l'exposerait à un danger encore plus grand, nous avons commencé à traîner l'affaire par des délais en attendant, en même temps, l'arrivée des instructions du roi (le sultan), témoignant, pendant ce temps, des sentiments de bienveillance à l'égard du roi Stanislas et lui attribuant tous les honneurs, sans,

25. Voltaire, p. 225-226.

cependant, négliger de le surveiller"[26]. Mavrocordatos a aussi rendu clair à Stanislas qu'à la lumière des derniers développements de l'affaire de Charles XII, ses projets de recruter les Polonais qui se trouvaient déjà en Moldavie et envahir ensuite la Pologne étaient irréalistes. De l'avis de Mavrocordatos la meilleure chose à faire était de rester sous sa protection en attendant que la situation se calme et que des instructions, à son sujet, arrivent de Constantinople. Ainsi, comme écrit le prince dans sa lettre adressée à Iakovos Manos, "(le roi) se mit d'accord avec nous et resta tranquille à Jassi pendant dix-huit jours, jusqu'à ce que la situation eventuellement se calma et le vizir de Tégina (Bender), suivant les instructions royales, le renvoya"[27].

Avant son départ Stanislas remercia profondement Mavrocordatos. De Jassi le roi de Pologne se dirigea à Bender où, pendant quelque temps encore, essaya de provoquer, sans succès, une intervention ottomane en Pologne, contre son rival Auguste. Le départ de Stanislas de Jassi est cité, avec soulagement, par Mavrocordatos, dans sa lettre adressée à Chrysanthe Notaras le 26 février 1713: "nous avons l'impression que l'arrivée de ce nouveau visiteur n'a pas échappé à l'attention de Votre Sérénité. Son arrivé ici nous a, en effet, causé beaucoup d'embarras, —mais, que le nom très saint du Seigneur soit glorieux, on l'a vite enlevé d'ici pour l'amener à Bender"[28].

Lorsque Stanislas a finalement compris, à Bender, que ses efforts pour provoquer une intervention ottomane avaient échoué il demanda au gouvernement de Constantinople d'intervenir à son égard pour convaincre Auguste de lui permettre de traverser la Pologne, après son départ, sans embarras. Les Ottomans, qui voulaient se débarrasser de lui à tout prix, ont satisfait sa demande et, finalement, Stanislas quittait Bender vers la fin de mai 1714[29]. Se dirigeant vers la Transylvanie il s'arrêta, de nouveau, à Jassi pour remercier de son aide, une fois encore, Nicolas Mavrocordatos, qui probablement lui avait sauvé la vie lorsqu'il avait réfusé de le livrer aux émissaires de Devlet Gherai, le khan des

26. Legrand, 59; *Documente*, DIX, 20 février 1713. La *Chronique d'Auxentius*, p. 127-133, cite l'arrivée de Stanislas, sans que son texte soit essentiellement différent de la description du même événement dans la lettre du prince.

27. Legrand, 59; *Documente*, DIX, 20 février 1713.

28. *Documente*, DX, 26 février 1713.

29. Morfill, p. 200.

Tatares, maintenant renversé par le sultan, et du sérasquier de Bender[30].

Pendant ce temps les autorités ottomanes continuaient d'entretenir Charles XII, qu'on considérait maintenant fou. Quand il est arrivé, bien gardé, à Didymoteichos il déclara qu'il était malade. Il est resté au lit pendant onze mois. Des interprétations diverses, sur le comportement étrange de Charles XII pendant le derniers stages de son séjour dans l'empire ottoman, ont été offertes. D'autres disent qu'il voulait cacher sa pauvreté, d'autres qu'il voulait s'isoler du monde, et d'autres qu'il craignait, probablement correctement, que les Ottomans allaient le renvoyer par la force[31]. Malgré l'impression d'inactivité qu'il donnait au public, ainsi que l'écroulement de sa crédibilité, il continuait, par ses agents à Constantinople, ses efforts pour impliquer dans ses projets, toujours grandioses, le gouvernement ottoman. Finalement, le traité d'Andrinople, le 24 juin 1713, entre les Ottomans et les Russes ainsi que la nomination, au poste de grand vizir, d'Ali Coumourgi, un homme qui detestait profondement Charles XII, suivis de mauvaises nouvelles de Suède selon lesquelles ses sujets, croyant que leur roi était soit mort soit, dans le meilleur cas, fou, demandaient déjà l'élection d'un nouveau roi, ont forcé Charles XII de décider son départ. Ainsi, en octobre de 1714, après cinq ans de séjour dans l'empire ottoman, il quitta le territoire impérial. Il est arrivé en Suède en traversant l'Europe centrale déguisé. Quelques mois plus tard, malgré l'état pitoyable des finances suédoises, il reprenait la guerre contre le Danemark. Ces nouvelles opérations militaires n'ont pas duré longtemps. En effet, il a été tué instantanement, le 11 décembre 1718, pendant qu'il inspectait les travaux militaires pour renforcer le blocus de la ville danoise de Fredrickshald. L'ingénier français Mégret, chargé des travaux de siège, "un homme singulier et indifférent", comme nous dit Voltaire, qui se trouvait à côté du roi au moment de sa mort, a réagi cyniquement en disant: "Voilà la pièce finie, allons souper"[32].

Université de Montréal
Dép. d'Histoire

30. *Chronique d'Auxentius*, p. 168.
31. Nisbet Bain, p. 220 et note dans la même page.
32. Voltaire, p. 271.